

USA : le rêve américain, et le nôtre

Qu'est-ce que ce « *rêve américain* » qui est régulièrement promis aux Américains, et qu'ici, en Europe et en France, on veut aussi nous faire admirer ? C'est l'idée que chacun, tout seul, peut « réussir », posséder une belle maison, une belle famille, une belle voiture. Il n'y a qu'une condition pour cela : il faut travailler, travailler dur.

Et pour nous prouver que c'est possible, on trouve toujours à nous montrer un milliardaire, « parti de rien » nous dit-on, qui a ainsi réussi.

Ce qui est vrai, c'est que les riches, en Amérique, sont très riches : les 3% les plus riches possédaient déjà 45% de toute la richesse du pays en 1990 ; maintenant c'est 55%. Les mêmes en prennent toujours plus. Mais alors, il doit être bien difficile pour un nouveau riche de se faire une place !

On nous présente les États-Unis comme une sorte de pays miraculeux : le chômage n'y est que de 5 %, alors qu'il est à 10 % en France ; 9 millions d'emplois ont été créés depuis la crise de 2008. Mais où sont ces emplois ? ils sont dans l'hôtellerie, la restauration, la distribution : très mal payés. Si mal payés que ce qui est devenu normal, c'est de faire au moins deux boulots. Il faut travailler plus qu'avant la crise, parfois 70 heures, 7 jours sur 7. Il faut travailler de nuit, pour avoir 50 centimes de plus de l'heure chez Mac Do.

Pour éviter d'avoir à payer la couverture maladie, les patrons ne proposent que des temps partiels. Résultat, non seulement on est mal payé, mais on n'est pas du tout protégé. En cas de maladie, il faut tout payer de sa poche. Alors, beaucoup ne se soignent pas.

Pour baisser les salaires, les grosses boîtes délocalisent les usines, à l'intérieur même du pays. General Electric, par exemple, ferme son usine de locomotives à Erié, dans le nord, et en ouvre une nouvelle au Texas : un État qui a voté des lois qui interdisent de créer des syndicats.

L'écart entre ceux qui travaillent avec la protection d'un syndicat et les autres va du simple au double : une femme de chambre à New York touche 18 euros de l'heure, à Phoenix c'est seule-

ment 7 euros. Les États qui interdisent les syndicats se multiplient. Et dans les autres, les patrons menacent de fermer si on essaye de monter un syndicat. Au total, depuis la crise de 1973, les salaires ont baissé de 23 % dans l'automobile ou dans la construction.

Le salaire à temps plein d'une caissière à 1200 euros ne suffit plus pour payer un appartement. Alors, des travailleurs préfèrent partir vers des villes qui semblent mieux payer. En fait, ils deviennent des migrants dans leur propre pays. Les familles doivent vivre dans les valises, loger dans des hôtels, des motels, qui leur prennent les trois quarts du salaire. Et ceux qui n'ont même pas les moyens de payer l'hôtel vivent, sous une tente, tolérés sur un parking d'église, dans les villes qui les tolèrent encore. Un million d'enfants sont des SDF aux États-Unis !

Tout bien réfléchi, le rêve américain est fait, non pas pour offrir une issue à ceux qui travaillent déjà dur, mais pour qu'ils soient obligés d'accepter de travailler encore plus dur, tout en vivant plus mal. Le rêve américain, c'est Tout pour les riches, et tant pis pour les autres.

Alors, pourquoi en France aussi, nous parlent-on du rêve américain ? Soit ceux qui utilisent cette expression sont de gros naïfs, qui ne voient que ce qui se passe du côté des riches. Ou alors, ils savent ce qui se passe pour la population, et ce sont des crapules. En France aussi, on a un peu la même chose, avec ceux qui nous disent de trimer, pour « *la grandeur de la France* ».

Laissons aux riches les rêves qu'ils veulent nous mettre dans le crâne. La réalité du monde capitaliste, partout, c'est que la réussite, pour nous, ne peut guère être individuelle. On est bien obligé de travailler dur, mais ça ne doit pas nous empêcher de chercher à nous unir, pour réfléchir, résister. Car il nous faut résister, pour ne pas avoir à vivre leur « *rêve américain* ».

20/11/2016

L'Ouvrier n° 290

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org